

Programme de formation-recherche du CIERA
(Centre interdisciplinaire d'études et de recherche sur l'Allemagne)
« Représentations des conflits et construction de la paix »
Université Lumière Lyon 2 (Anne-Marie Saint-Gille) ; Université Paris IV-Sorbonne (Jean-Paul Cahn) ;
Université Toulouse 2 Le Mirail (Françoise Knopper)

Compte rendu de l'atelier du 2 juin 2007 : Mémoires de guerre, construction de la paix et identité nationale

Lieu : Université Lumière Lyon 2 (Campus Berges du Rhône)

Discutants: Thomas Nicklas (Erlangen), Wolfgang Fink (Lyon 2)

Langues de travail: français et allemand

Coordination scientifique : J.-P. CAHN (Paris IV) ; F. KNOPPER (Toulouse 2) ; A.-M. SAINT-GILLE (Lyon 2).

* * * * *

Le premier exposé a été présenté par Hélène LECLERC (docteur en Etudes germaniques, ATER, Université de Toulouse 2) sur les « **Médiations culturelles et stratégies de conciliation dans la littérature de langue allemande du *Vormärz* en Bohême** ».

Résumé de l'intervention :

L'exposé présentera la thèse intitulée « Tchèques et Allemands dans la littérature de langue allemande en Bohême (1815-1848). Symbiose, médiations et ruptures », soutenue en juillet 2006 à l'Université de Toulouse 2, en s'attachant plus particulièrement à l'une des problématiques de l'atelier portant sur les représentations de la paix.

I. Présentation du sujet de la thèse

La thèse porte sur les relations germano-tchèques à une époque que l'on peut considérer comme un « avant » des conflits, une période matrice, les conflits nationaux ne se cristallisant réellement qu'en 1848. Il s'agit d'une période de relative symbiose nationale où prédomine, bientôt supplanté par des discours nationaux radicaux, un discours qui s'inscrit dans la tradition du bohémisme, c'est-à-dire celle d'un courant patriotique tendant à intégrer Tchèques et Allemands considérés comme faisant partie d'une même patrie, la Bohême, en dépit de différences linguistiques qui ne sont donc pas perçues comme fondatrices d'une identité nationale. Cette recherche aborde ainsi la délicate question du processus de constitution des identités nationales en Bohême, à travers l'exemple d'un certain nombre

d'écrivains de langue allemande ayant prôné des positions en faveur d'une conciliation germano-tchèque, ayant mis en avant l'existence d'une culture bohème spécifique.

Si les années précédant la révolution de 1848 sont celles où commence à émerger en Europe centrale ce que l'historien tchèque Jan Kren a identifié comme une « communauté conflictuelle », si les conceptions nationales distinctes des Allemands et des Tchèques s'affrontent peu à peu pour se radicaliser à partir des années 1840, la thèse aborde toutefois cette question non tant par le biais de la dimension conflictuelle que par l'observation des rémanences de symbiose sociale et culturelle et par l'approche des réponses apportées par les écrivains sélectionnés, dont beaucoup étaient proches de la Jeune Allemagne et des milieux libéraux et démocrates. La thèse analyse les incidences du processus de désintégration culturelle entre Tchèques et Allemands dans l'œuvre d'écrivains de langue allemande originaires de Bohême et étudie comment la littérature accompagne ce processus, y réagit et tente de le contrer, voire de le prévenir. L'intérêt est ici de traiter la question du conflit en creux et non de front, en s'intéressant aux stratégies de paix.

Ce travail – et plus particulièrement cet exposé – privilégie donc un aspect de la problématique de l'atelier : l'étude des phénomènes de médiation, l'approche consistant à déceler des stratégies de conciliation et à mettre en évidence la constitution d'un discours de la médiation chez les auteurs étudiés peuvent en effet apporter peut-être quelques éléments de réflexion sur les représentations de la paix.

II. Eléments de contextualisation

Je rappellerai ici – rapidement – quelques éléments concernant la situation de la Bohême de cette époque :

- La Bohême fait partie de l'Empire autrichien et de la Confédération germanique, est donc intégrée dans un ensemble politique autrichien et allemand et largement considérée comme un territoire allemand alors qu'y vit une population majoritairement slave.
- Une situation politique, sociale, culturelle et linguistique complexe avec un changement de paradigme amorcé à la fin du XVIII^e siècle qui a fortement bouleversé les identités politiques.
- Un courant patriotique encore dominant : le bohémisme (présentation et définition dans ses deux traditions, celle du patriotisme territorial incarné notamment par l'aristocratie de Bohême et celle d'un courant intellectuel et philosophique représenté en particulier par Bernard Bolzano).

III. Délimitation chronologique

Justification de la période retenue : 1815-1848

IV. Approche méthodologique : la question du statut d'œuvres littéraires dans une perspective historico-politique

L'approche a consisté en l'analyse de la composante littéraire du bohémisme, mettant en perspective des écrivains et publicistes originaires de Bohême et faisant apparaître, par le biais d'une comparaison systématique, des caractéristiques communes et bien entendu des divergences. Cette mise en perspective a supposé un travail important sur l'intertextualité mais aussi sur les activités et les réseaux des auteurs sélectionnés. La particularité de l'approche est donc l'utilisation de sources littéraires et fictionnelles dans une perspective historico-politique visant à analyser l'évolution des relations entre Allemands et Tchèques en Bohême avant 1848.

A cette fin, on a privilégié trois types d'analyse :

- une analyse philologique, analyse des stratégies discursives
- un décryptage de textes à caractère historique (roman historique, drame historique, épopée...) et une confrontation entre discours littéraire et discours historique
- une analyse des représentations identitaires véhiculées par la littérature et la fiction (travail sur les terminologies employées, sur les représentations du territoire, des nationalités, sur les stéréotypes...)

L'intérêt de ce type de sources – qui ont bien évidemment été complétées par un recours important aux revues, à la correspondance publiée ou inédite des auteurs, ainsi qu'à divers égodocuments – semble résider en quatre points principaux :

- un facteur historique : que permettent la littérature et la fiction dans un contexte de censure généralisée ? question du rôle politique de cette littérature qui véhicule une vision de la cité
- un facteur d'ordre statistique : question du média littéraire, de la diffusion et de la résonance de ces œuvres en leur temps
- le rôle singulier de la littérature dans le discours identitaire : la littérature comme espace d'exploration créatrice, comme lieu de construction de mémoire voire d'utopie
- l'exploration des ressources spécifiques du discours littéraire comparé à un discours historique, philosophique, scientifique ou journalistique

V. Les stratégies de conciliation : comment dire ou représenter la paix, le consensus, la symbiose sociale et culturelle ?

Présentation d'une grille d'analyse et des principales stratégies relevées dans le corpus établi.

Discussion :

La discussion a d'abord porté sur la question d'une possible construction d'une identité collective des deux groupes de populations allemand et tchèque à l'époque du *Vormärz* et sur ses prolongements. Thomas Nicklas a fait remarquer le paradoxe apparent chez les auteurs cités à défendre l'idée d'une identité commune entre Allemands de Bohême et Tchèques à travers des textes rédigés exclusivement en langue allemande. A rebours de cette tentative de conciliation, l'historiographie tchèque semblait se placer du côté de l'adversité, tentant de créer sa propre version de l'histoire, laquelle reposait parfois sur des documents falsifiés, susceptibles d'étayer le combat de cette génération contre les Allemands de Bohême. Hélène Leclerc a rappelé que le recours à la langue allemande était aussi un moyen pour ces écrivains de rayonner et de garantir une plus grande diffusion à leur production écrite, beaucoup d'entre eux ont également traduit ces romans en tchèque. A la question de savoir si l'on trouvait les mêmes thèmes dans la littérature de langue tchèque, Hélène Leclerc a par ailleurs remarqué que les écrits allemands ont pu constituer une source d'inspiration, puisqu'ils furent rédigés antérieurement. Sur ce point, il s'agirait moins d'un processus de concurrence que d'émulation.

Ingeborg Rabenstein-Michel a soulevé la question du prolongement à donner au mouvement bohémiste, qu'on pourrait trouver selon Hélène Leclerc dans l'austro-slavisme, dans le même ordre d'idées, Françoise Knopper a posé la question du prolongement de ce thème chez des écrivains autrichiens comme Franz Grillparzer ou Adalbert Stifter, et Thomas Nicklas celle des rapports entre bohémisme et libéralisme. Jean-Paul Cahn a conclu sur ce point en insistant

sur la délicate question de l'appréhension de l'identité dans un milieu plurilingue : même aux niveaux inférieurs de l'Empire, la pluralité du groupe l'emportait sur la cohérence.

Le second aspect abordé au cours de la discussion a été celui du traitement respectif des sources littéraires et historiographiques. Revenant sur le choix de l'analyse de romans historiques, Wolfgang Fink a évoqué le risque d'une confusion sur la nature des textes mobilisés, se demandant s'ils relevaient du genre historique ou littéraire, et s'interrogeant sur le postulat selon lequel la littérature serait caractérisée par une plus grande ouverture à l'autre. Hélène Leclerc a proposé de retenir la notion de texte littéraire à thématique historique, ajoutant que ces ouvrages, du point de vue de la réception, permettaient aux lecteurs une plus grande identification que dans le cas d'un manuel d'histoire.

Du point de vue méthodologique, Jean-Paul Cahn a souligné que la littérature a toute sa place dans un travail sur la civilisation, ce qu'illustre l'analyse présentée par Hélène Leclerc, qui ne la considérait pas seulement comme un témoignage, mais comme un outil, au fond le « levier d'une action militante ». De son côté, Anne-Marie Saint-Gille a remarqué que cette approche faisait souvent ressortir des auteurs mineurs qui traduisaient dans leur œuvre « l'air du temps », et dont les œuvres étaient à ce titre fructueuses dans leur dimension civilisationnelle, Wolfgang Fink ajoutant que du point de vue épistémologique, le grand écrivain s'inscrivait naturellement dans son époque.

* * * * *

Le second exposé de la journée, présenté par Lise Barrière (doctorante, monitrice, Université de Toulouse 2) portait sur « **La paix dans la pensée et la pratique de Bruno Kreisky (1911-1990)** ».

Résumé de l'intervention :

Cette thèse se propose d'étudier la pensée et la pratique politiques de Bruno Kreisky (1911-1990) sous l'angle de sa contribution à la construction de la paix et à la résolution des conflits, en particulier durant les années 1959-1983. Cette intervention a pour but de présenter les recherches menées jusqu'à présent. La première partie de l'exposé pose les repères chronologiques de la période, présente les sources prises en compte et s'achève sur une courte biographie de Kreisky. La deuxième partie, présente brièvement les trois analyses de cas étudiés jusqu'à présent. Enfin, la dernière partie servira à présenter les résultats intermédiaires ainsi que les recherches qu'il reste à accomplir.

I. Repères chronologiques, sources et éléments bibliographiques,

1.1 Repères chronologiques

Les dates indiquées dans l'intitulé de la thèse (1911-1990) sont celles de la naissance et de la mort de Bruno Kreisky. Or l'analyse va porter en particulier sur les années 1959-1983, période pendant laquelle Kreisky avait des responsabilités politiques importantes. Il est en effet ministre des affaires étrangères de 1959 à 1966, et il devient chancelier à partir de 1970, poste qu'il occupe jusqu'en 1983. L'essentiel de son action se situe donc pendant la Guerre froide.

1.2 Sources

Les *Mémoires* :

- Kreisky, Bruno : *Zwischen den Zeiten. Erinnerung aus fünf Jahrzehnten. Der Memoiren erster Teil.* Wien, Kremayr & Scheriau Verlag, 1986, 494 p.
- Kreisky, Bruno : *Im Strom der Politik. Der Memoiren zweiter Teil.* Wien, Kremayr & Scheriau Verlag, 1988, 426 p.
- Kreisky, Bruno / Rathkolb, Oliver [Hrsg.] : *Der Mensch im Mittelpunkt. Der Memoiren dritter Teil.* Wien, Kremayr & Scheriau Verlag, 1996, 381 p.

Les Discours :

- Kreisky, Bruno : *Reden.* Wien, Verlag der Österreichischen Staatsdruckerei, 1981, deux tomes.

1.3 Biographie

Né le 22 janvier 1911 à Vienne.

1935 : première peine de prison

1936 : condamnation pour haute trahison

1938 : deuxième peine de prison et exil en Suède

1951 : retour en Autriche et premières fonctions officielles.

1955 : député pour la circonscription de Sankt Pölten (NÖ)

1957 : élu au comité directeur du SPÖ

1959 : ministre des affaires étrangères

1967 : élu à la tête du SPÖ

1970 : forme un gouvernement minoritaire

1971, 1975 et 1979 : majorité absolue du SPÖ au Nationalrat

1990 : meurt d'un arrêt cardiaque.

II. Analyses de cas

2.1 Le Tyrol méridional

2.1.1. L'origine du conflit

Fin de la Première Guerre mondiale et démantèlement de l'empire d'Autriche : le Tyrol méridional est donné à l'Italie.

Fin de la Seconde Guerre mondiale : statu quo entériné par l'accord Gruber-De Gasperi (1947), intégré au Traité de paix signé entre l'Italie et les Alliés. Pour l'Autriche, la question du Tyrol méridional devient dès lors une question internationale, ce que l'Italie réfute.

2.1.2 Des négociations bilatérales aux Nations Unies.

Le cœur du conflit réside dans le refus de l'Autriche et des Tyroliens méridionaux d'accepter une autonomie de la province du Tyrol méridional si celle-ci fait partie de la région du Trentin-Haut-Adige comme le prévoit la Constitution italienne. Les négociations bilatérales commencent en 1956 mais vont d'échec en échec jusqu'à ce que Kreisky, devenu ministre des affaires étrangères en 1959, décide de porter le problème devant les Nations Unies.

2.1.3 Débat aux Nations Unies

Pour Kreisky, l'ONU est l'instance internationale par excellence qui favorise la construction de la paix. L'ONU offre un espace privilégié permettant à des parties adverses (ici l'Autriche et l'Italie) de régler les conflits qui les opposent en instaurant un dialogue démocratique au niveau international.

Les Nations unies votent deux résolutions successives destinées à inciter l'Autriche et l'Italie à reprendre les négociations bilatérales dans le but de parvenir à un accord, qui sera finalement trouvé en 1992.

2.2. Le conflit sur les panneaux bilingues

Ce conflit se déroule sur 4 niveaux :

- dimension internationale
- Etat fédéral vs land de Carinthie
- Direction politique SPÖ de la Carinthie vs opposants
- Carinthiens « allemands » vs Carinthiens « slovènes »

2.2.1 Les origines du conflit

A la fin de la Première Guerre mondiale, les troupes yougoslaves envahissent la Carinthie jusqu'à Klagenfurt où elles entrent le 6 juin 1919. Les troupes yougoslaves se retirent lorsque les Alliés décident d'organiser un référendum dans le bassin de Klagenfurt. Ce référendum, organisé le 10 octobre 1920, se solde par un résultat de 59% de votes en faveur du maintien en Autriche.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les troupes yougoslaves, envahissent à nouveau la Carinthie. Les troupes yougoslaves se retirent suite à l'intervention de la force d'occupation britannique.

En 1955, l'Autriche obtient son indépendance grâce au Traité d'Etat. L'article 7 fixe les obligations de l'Autriche par rapport aux minorités vivant sur son sol, Kreisky souhaite mettre en places ces dispositions en 1972.

2.2.2. L'explosion du conflit

La « loi sur les panneaux » (*Ortstafelgesetz*) est votée en août 1972, et les premiers panneaux bilingues qui sont mis en place début septembre sont la proie du vandalisme des opposants à cette loi. Après plusieurs nuits d'émeutes, la loi sur les panneaux cesse d'être appliquée dès le mois d'octobre 1972.

Kreisky, dans le long discours qu'il prononce à Klagenfurt au mois d'octobre 1972, tente de calmer le jeu. On retrouve le fil directeur de la discussion que Kreisky privilégie. Dans ce discours, Kreisky établit également un lien entre paix et démocratie et il rappelle les engagements internationaux que l'Autriche a pris en signant le Traité d'Etat.

Ce conflit est toujours d'actualité en Autriche : Kreisky n'a pas réussi à le résoudre.

2.3 La fermeture de Schönau et ses conséquences.

2.3.1. La fermeture de Schönau

Depuis 1965, le château de Schönau, dirigé par l'Agence juive, sert de camp de transit destiné à favoriser l'émigration des juifs qui souhaitent quitter l'URSS.

Le 28 septembre 1973, des terroristes palestiniens prennent en otage trois émigrés juifs et un fonctionnaire des douanes autrichiennes en gare de Marchegg, à la frontière austro-tchécoslovaque. Les terroristes et les otages partent ensuite pour l'aéroport de Vienne. Après de longues négociations, le gouvernement autrichien, en échange de la vie des otages, promet aux terroristes de fermer le camp de Schönau. Les otages sont libérés et les terroristes quittent l'Autriche.

En décidant de fermer Schönau, Kreisky souhaite éviter que l'Autriche ne devienne le théâtre du conflit israélo-palestinien. Cette décision provoque un tollé médiatique et diplomatique. Kreisky s'attire les foudres d'Israël et la sympathie des pays arabes, c'est sans doute pour cela que l'Internationale Socialiste lui confie la direction d'une tournée au Proche-Orient.

2.3.2 La tournée organisée par l'Internationale Socialiste au Proche-Orient.

C'est à l'occasion de cette tournée que Kreisky rencontre Arafat, qu'il invitera plus tard à Vienne, en juillet 1979. Cette invitation provoquera elle aussi un tollé médiatique. Kreisky reprend les conclusions de son rapport remis à l'Internationale Socialiste en 1976 lors d'un discours à l'ONU en octobre 1979. A cette occasion, il rappelle l'importance de l'ONU dans

le règlement des conflits. Pour lui, l'ONU est la seule instance qui pourrait éventuellement donner l'impulsion nécessaire qui permettrait d'envisager une solution au conflit israélo-palestinien en permettant aux belligérants de discuter. Encore une fois, pour Kreisky, la discussion est la première étape qui mène à une sortie de crise.

III. Conclusions

3.1 Résultats intermédiaires

- Paix comme processus
- Expérience primordiale de l'élaboration du Traité d'Etat
- L'Autriche comme point de départ

3.2 Travaux à venir

- Conflit entre Kreisky et Wiesenthal
- Réconciliation entre le SPÖ et l'Eglise catholique
- Utilisation des *Mémoires* et des *Discours*
- Mouvements pacifistes à l'époque de Kreisky
- La neutralité « active » de l'Autriche et sa mise en œuvre par Kreisky.

Discussion :

Thomas Nicklas a ouvert la discussion en soulignant que Bruno Kreisky a amplement contribué à l'ouverture de l'Autriche sur le monde. A titre d'exemple, il a été rappelé que Vienne était une ville où siégeaient plusieurs organisations internationales et que l'Autrichien Kurt Waldheim avait exercé les fonctions de Secrétaire général de l'ONU de 1972 à 1981. Dans ce contexte, Lise Barrière a souligné que Bruno Kreisky s'appuyait sur la neutralité de l'Autriche qu'il définissait comme une « neutralité active », et s'en servait comme d'une médiation permettant au pays de s'ouvrir sur le monde.

Cette ouverture de l'Autriche sur la politique internationale a été ensuite comparée par Thomas Nicklas à la politique de l'empire austro-hongrois. Il a posé la question de savoir si l'engagement de Bruno Kreisky en faveur du Proche Orient s'inscrivait dans la tradition de l'empire austro-hongrois qui s'y intéressait de longue date afin de protéger les lieux saints. Lise Barrière a indiqué que les écrits de l'historien Michael Gehler allaient effectivement dans le sens d'une continuité.

Thomas Nicklas a de plus fait référence à la position défendue par Otmar Höll selon laquelle Bruno Kreisky avait été influencé par le Général de Gaulle; position que Lise Barrière a jugé tout à fait pertinente.

Pour les travaux à venir, Thomas Nicklas a suggéré de se pencher sur le concept de la démocratie au niveau international et des Etats souverains en tant qu'acteurs ainsi que sur l'utilisation du langage politique. Il a fait référence à des travaux de l'Université de Kassel et au livre *Politically speaking* de John Wilson. Thomas Nicklas a de plus évoqué la possibilité de comparer Bruno Kreisky à Olaf Palme et Willy Brandt quant à son rôle de médiateur entre les deux blocs pendant la Guerre froide. Anne-Marie Saint-Gille et Jean-Paul Cahn ont, de leur côté, insisté sur la nécessité de consulter des sources complémentaires aux discours et mémoires et d'intégrer davantage l'événement historique afin de pouvoir évaluer dans toute sa portée la place de Bruno Kreisky dans l'histoire.

Jean-Paul Cahn a également rappelé que Bruno Kreisky essayait, dans ses discours, de donner plus d'importance à ses propres actions, position soutenue par Fritz Taubert qui a souligné que la tribune de l'ONU, saisie sur le problème du Tyrol méridional, constituait un moyen utile pour amener l'Autriche sur la grande scène internationale.

Au cours de la première intervention de l'après-midi, David Weber (docteur en Etudes germaniques, TZR, Académie de Créteil) s'est intéressé à la « **Politique d'occupation française et libération de Hambourg en 1813 : l'œuvre et l'action du patriote Jonas Ludwig von Heß** ».

Résumé de l'intervention :

I Rappel du sujet et du titre de la thèse

Cette thèse sur *La culture politique des élites hambourgeoises des Lumières tardives à la Restauration* présente, à partir d'une étude de cas, celui de Jonas Ludwig von Heß, le renouvellement du discours et des moyens mis en œuvre dans le processus de politisation lors de la transformation du climat politique à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle en Allemagne. Les acteurs de ce changement ont été influencés par les Lumières tardives, puis par les idées révolutionnaires. Ils n'incitaient pas à la subversion mais ils posaient différemment la question sociale et entendaient insister sur la responsabilité des institutions politiques dans la gestion des problèmes sociaux.

Les études critiques ont déjà mis l'accent sur la notion de processus. Elles ont montré la diversification et l'affaiblissement du discours des Lumières à la fin du XVIIIe siècle. Plusieurs chercheurs insistent en particulier sur le fait que, autour de 1790, des positions traditionalistes et des positions réformistes pouvaient coexister dans la pensée des intellectuels.

Selon H.-U. Wehler, il y avait des réseaux de sociabilités et une communauté d'intérêts qui rapprochaient les unes des autres les différentes élites, notabilités et bourgeoisie commerçante, et ce rapprochement a incité la bourgeoisie des talents, qui émergeait, à défendre l'ordre politique, économique et social existant. En fait, la recherche avait longtemps fait peu de cas des membres tenant un discours traditionaliste à l'intérieur de cette nouvelle bourgeoisie, et ainsi sous-estimé la complexité des idées politiques dans le dernier quart du XVIIIe siècle où attitude éclairée et comportements conservateurs, compris ici comme la tendance universelle à défendre l'ordre existant, étaient souvent liés. Mon étude illustre ce changement de paradigme dans la mesure où Heß, tout en se réclamant encore de l'héritage des Lumières à la fin du XVIIIe siècle, est passé, à l'époque de la Révolution française à la défense de certaines réformes afin de maintenir la stabilité du système politique, économique et social de Hambourg.

Afin de rendre compte de l'évolution de sa pensée et de ses modes d'action politique, il m'a paru utile de recourir à la notion de patriotisme bien qu'elle ait été encore très fluctuante à la fin du XVIIIe siècle et début du XIXe siècle. La période choisie couvrant les années de la Révolution française et de l'occupation napoléonienne, a permis de réfléchir à la façon dont l'idée de nation a pu s'associer à la défense de particularités institutionnelles et culturelles dans un espace fragmenté comme l'était le Saint-Empire.

A l'inverse du patriotisme français, sa variante allemande ne remplissait pas au XVIII^e siècle toujours une fonction critique ou même polémique, mais pouvait également participer d'un plaidoyer destiné à contrer un sentiment de déclin et à dire publiquement quels étaient les avantages, pour un petit Etat, de jouir d'un statut particulier. C'était spécialement répandu dans les villes d'Empire, où les formes d'engagement au sein des Sociétés patriotiques relevaient d'un combat moral et pratique. Les citoyens pouvaient à la fois se comporter en patriotes d'un type moderne, désireux de renforcer le civisme de la collectivité, et en avocats attachés aux coutumes et aux usages anciens. Le cosmopolitisme se situait souvent dans le prolongement de ce patriotisme local. La recrudescence du patriotisme d'Empire dans les dernières années du XVIII^e siècle répond à cette même logique défensive cette dernière ayant pris une actualité accrue à l'heure où l'existence des entités les plus petites du Saint-Empire était menacée. Enfin, les études récentes portant sur la guerre de 1813-1814 tendent à souligner que le patriotisme armé qui vit alors le jour était surtout mû par des intérêts locaux. L'œuvre et l'action de Heß surprennent donc par la cohérence du combat qu'il mena malgré l'important renouvellement des formes que prit son action. Sa pensée a certes subi l'influence des diverses orientations que le patriotisme a prises dans les villes d'Empire en l'espace de vingt ans mais cela n'a jamais entamé pour autant la cohérence de son action.

Une étude de cas portant sur un auteur hambourgeois m'a semblé doublement intéressante. Ce discours et ces formes d'action politique s'inscrivaient dans une tradition patriotique ancienne dans cette ville réputée pour être ouverte sur le monde. Le sentiment patriotique y a pris de plus les formes d'expression particulières qui étaient spécifiques aux villes d'Empire du fait de leurs particularités institutionnelles, et il s'intensifia en raison des nouvelles ambitions politiques et territoriales que manifestèrent les Etats du Saint-Empire de manière accrue à partir de 1785.

Cette étude de cas pouvait en outre contribuer à une meilleure connaissance de la *Spätaufklärung* hambourgeoise. Depuis l'étude que F. Kopitzsch a consacrée à l'histoire sociale de Hambourg et d'Altona en 1982 et les ouvrages collectifs qui furent édités à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française, peu d'études de détail ont paru sur les élites hambourgeoises. Quant aux *Spätaufklärer* hambourgeois, ils ont été longtemps délaissés par les historiens et les littéraires et n'ont que rarement fait l'objet de monographies. Alors qu'il existe de nombreux travaux illustrant les liens unissant les fonctionnaires éclairés à l'Etat absolutiste, il en existe peu sur les différentes élites. De sorte que ce point est moins connu. C'est donc la spécificité des structures politiques, économiques et sociales des villes libres d'Empire qui a motivé cette étude sur les formes de patriotisme illustrées par des citoyens de Hambourg.

Pourquoi avoir opté pour Jonas Ludwig von Heß ? Certes, il n'est pas un personnage de premier plan, mais il a exercé des activités si diverses qu'il peut être considéré comme un révélateur des valeurs et des objectifs de beaucoup de ses concitoyens. Il était un officier suédois, né à Stockholm, mais il s'installa durablement à Hambourg où il vécut de ses rentes tout en s'adonnant à une activité de publiciste, d'auteur d'essais politiques et de médecin au sein de l'Institut général d'assistance de 1788. Après l'annexion de Hambourg à l'Empire français en 1810, son engagement patriotique prit un nouveau tournant. Il dirigea au printemps 1813 la milice hambourgeoise qui joua un rôle dans la libération de la ville. Puis, après la reconquête française, il s'exila et entendit œuvrer à la libération de l'Allemagne.

Bien que fort connu de son vivant, son œuvre et son action n'ont fait l'objet que de très peu de travaux de recherche. Heß occupe de fait une place intermédiaire qui n'est pas comparable à celle des grands penseurs ou de ceux dont les points de vue radicaux ou même jacobins furent étudiés : notamment par des historiens soucieux de nuancer la thèse du *Sonderweg* qui avait

prédominé un temps dans l'historiographie allemande. Il fait partie des auteurs qui eurent certes une importance moindre dans l'histoire des idées, mais qui occupèrent une fonction de relais entre ceux qui bénéficièrent d'une renommée internationale et l'ensemble de la société de l'époque. C'est la raison pour laquelle la présente étude se fonde principalement sur des sources constituées de l'œuvre imprimée de Jonas Ludwig von Heß que des séjours de recherche en Allemagne m'ont permis de rassembler.

II Conditions matérielles, lieux de recherche, description des documents trouvés (et notamment des archives), entretiens avec les différents professeurs et équipes de recherche

Grâce à la richesse du fonds de sa bibliothèque de l'Université Albert-Ludwig de Fribourg en Brisgau, où j'étais lecteur de français, j'ai pu avoir accès facilement à la relation de voyage *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich* qui parut en sept tomes édités de 1793 à 1800. C'est aussi à Fribourg que j'ai consulté la revue *Journal aller Journale* parue de 1786 à 1788 qui s'y trouve sous forme de microfiches. Les originaux ne se trouvent plus qu'à Hambourg, à l'*Universitätsbibliothek* de Tübingen, à la *Landesbibliothek* de Schwerin et à Riga. J'ai pu répertorier également un grand nombre de comptes rendus d'ouvrages de Heß grâce au site internet de l'université de Bielefeld qui permet de consulter en ligne les grandes revues du XVIII^e siècle quand elles ont été numérisées. L'ensemble des sources de Heß étant consultable à la bibliothèque et aux archives de Hambourg, il m'a fallu y effectuer plusieurs séjours de recherche notamment avec le soutien du CERAM.

L'essentiel de l'œuvre de Heß est consultable à la *Staats- und Universitätsbibliothek Carl von Ossietzky*. J'y ai lu et microfilmé la topographie *Hamburg topographisch, politisch und historisch beschrieben* dans son édition de 1787-1792, pour la comparer ensuite à l'édition revue et augmentée de 1810-1811. J'ai également lu et reproduit sur microfiches les *Versuche zu sehen* comprenant la relation du voyage de l'auteur dans le Paris de la Révolution en 1792. Ces lectures ont été complétées par celles de plusieurs brochures politiques qui ne sont parfois consultables qu'au *Staatsarchiv* de Hambourg.

Il a aussi été nécessaire de prendre en compte une importante littérature ancienne qu'il est souvent difficile de consulter ailleurs qu'à Hambourg. Je pense ici en particulier au *Lexikon der Hamburgischen Schriftsteller bis zur Gegenwart* de Hans Schröder (1857), ainsi qu'aux œuvres du pasteur Carl Mönckeberg (1864), des historiens Ernst Baasch (1909), des historiens Heinrich Reincke (1925), Adolf Wohlwill (1888 et 1914), Theodor Fr. Böttiger (1926) ou encore de l'historien social-démocrate Heinrich Laufenberg (1913). Sans oublier enfin les biographies anciennes et néanmoins incontournables de Clemens Perthes sur Friedrich Perthes (1896), et de Heinrich Sieveking sur Georg Heinrich Sieveking (1913) et Karl Sieveking (1923).

En consultant le fonds Heß conservé aux archives de Hambourg, j'ai constaté que l'intérêt principal des documents conservés réside dans la correspondance de l'auteur. Plusieurs lettres, qui n'ont pas été aisées à déchiffrer, m'ont aidé à corriger une affirmation que l'on trouve dans les anciennes études dont les auteurs estimaient que Heß aurait été isolé à cette période. Cette affirmation est à réviser car la correspondance manifeste notamment la proximité de vue qui le liait à d'autres patriotes s'étant engagés à Hambourg dans la guerre contre l'occupant français, dont David Christoph Mettlerkamp.

Le reste des écrits a fait seulement l'objet de sondages de ma part en raison des difficultés liées au déchiffrement des sources. Leur regroupement thématique par liasse n'obéit de plus pas toujours à un classement rationnel. Leur consultation a toutefois permis de vérifier en certains endroits les positions défendues dans le reste de l'œuvre.

- a. Les manuscrits regroupés sous le titre *Schriftstücke, betreffend einzelne Zweige der hamburgischen Verwaltung* (*Manuscrits concernant plusieurs domaines de l'administration hambourgeoise*) portent sur l'assistance publique (*Armenwesen*) et certains aspects financiers ou commerciaux (dette – *Staatsschuldenwesen*-, banque hambourgeoise – *Bankangelegenheiten* -, les taxes sur le vin (*Weinakzise*).
- b. Une liasse regroupe des travaux divers *Arbeiten verschiedenen Inhalts* portant sur des sujets juridiques, économiques et historiques, tels que les lois et le statut de Hambourg, la bourse de Hambourg, l'annexion des villes hanséatiques à l'Empire français en décembre 1810, ainsi que sur l'histoire suédoise au XVe siècle.
- c. On trouve aussi dans ce fonds une liasse comprenant les notes prises par Heß pour servir à la rédaction de la *Topographie de Hambourg* et certains commentaires qu'il a ajoutés ultérieurement.
- d. Enfin, des extraits recopiés par Heß de protocoles du sénat hambourgeois, notamment les débats entre le sénat et les collèges de citoyens du 5 avril 1563 portant sur la réorganisation de la recette municipale. Ces manuscrits confirment le programme de Heß qui, dans l'ensemble de ses écrits, a favorisé tout renforcement des prérogatives des collèges de citoyens face au sénat.

L'intérêt porté par Heß aux villes d'Empire dans la relation de voyage *Durchflüge durch Deutschland, die Niederlande und Frankreich*, m'a ensuite conduit à analyser les arguments constitutifs de son plaidoyer qui m'a semblé prendre la forme d'une défense de l'Empire et des institutions impériales dans son intégralité. On peut alors confronter les idées de Heß à celles des juristes d'Empire ayant tenté de raviver le patriotisme d'Empire dans les dernières années du XVIIIe siècle.

Un séjour de recherche au *Max-Planck-Institut für Rechtsgeschichte* de Francfort sur le Main, m'a permis de rencontrer le professeur Michael Stolleis et son collaborateur M. Härter qui ont bien voulu mettre à ma disposition une importante bibliographie sur les villes d'Empire à l'époque moderne. J'ai présenté le bilan des travaux fondateurs tout comme celui des études les plus récentes (qui s'intéressent essentiellement à la recrudescence et au renouvellement des formes de revendications citoyennes au tournant du dix-huitième siècle et du XIXe siècle) dans l'état de la recherche sur les villes d'Empire qui est inséré dans ma première partie.

Par ailleurs, la consultation à Francfort des ouvrages *Von dem Deutschen National-Geist* de Friedrich Carl von Moser, *Von der Reichs-Staettischen Regimentsverfassung* du juriste d'Empire Johann Jacob Moser ou des *Abhandlungen aus dem Reichsstädtischen Staatsrechte* du juriste Julius Friedrich Malblanc, était indispensable pour discerner ce que les analyses de Heß devaient à ces auteurs. La consultation des textes de ces grands juristes fait au demeurant constater qu'il existait à Hambourg des formes de ce patriotisme d'Empire qui n'était pas représentatif des élites hambourgeoises, si bien que Heß semble avoir connu un isolement passager après 1795.

Un dernier séjour de recherche à Hambourg s'est avéré nécessaire afin de travailler plus spécifiquement sur la période de l'occupation napoléonienne et de la guerre de 1813-1814, compte tenu du choix d'élargir notre champ de recherche à cette période. J'ai lu et fait reproduire sur microfiches les *Agonien der Republik Hamburg im Frühjahr 1815* et les nombreuses brochures parues en réaction à cette publication qui, en raison de leur nombre, feront l'objet d'une étude ultérieure.

Grâce aux entretiens que j'ai pu obtenir auprès de Franklin Kopitzsch, directeur du *Hamburger Arbeitskreis für Regionalgeschichte* (HAR) de l'Université de Hambourg, j'ai découvert l'existence de la base de donnée HANS, acronyme pour **H**andschriften, **A**utographen, **N**achlässe und **S**onderbestände, qui a été élaborée avec le soutien de la DFG, et

qui donne accès aux inventaires de différentes archives allemandes et autrichiennes ce qui m'a aidé à repérer l'existence de nouveaux manuscrits conservés cette fois à la bibliothèque de Hambourg.

Ces archives, déplacées pendant la Seconde Guerre mondiale, sont composées de nombreux folios dépourvus de titre et de numéros de pages ce qui rend en fait leur exploitation et leur regroupement difficile. Leur utilisation systématique et approfondie s'est vite avérée impossible sans un commentaire détaillé qu'il m'a pas été possible de mener à son terme dans le temps qui m'était imparti. Toutefois, le classement qu'il m'a été possible d'établir et la lecture de certains de ces textes m'ont fait constater que ces manuscrits comprennent les textes des conférences tenues par Heß devant la chambre de commerce de Hambourg.

Un premier ensemble de textes porte sur des questions économiques et financières qui ne concernaient donc pas directement mon sujet. Ces manuscrits traitent de géographie, d'histoire commerciale, ou de l'état du commerce à la date de la rédaction. D'autres conférences portaient sur la navigation ou la construction navale, une dernière série de conférences sur des sujets plus directement financiers tels que la banque hambourgeoise et le droit cambial. Cet ensemble comprend enfin le manuscrit de la réponse que Heß a rédigée dans le cadre du sujet de concours formulé par la Société patriotique de 1765 sur l'apport des villes de commerce aux Etats limitrophes.

Un deuxième ensemble de documents traite de la défense du statut de Hambourg après 1797. Plusieurs exposés dont un de 1797 se rapportent aux relations que Hambourg entretenait avec la Prusse et la Russie après la paix séparée de Bâle. Ils sont de nature à confirmer la ligne impériale pour laquelle Heß opta après 1795.

L'entretien avec F. Kopitzsch m'a en outre aidé à inscrire mes recherches dans les travaux menés actuellement à Hambourg sur cette période. Ils illustrent le renouveau de l'historiographie militaire depuis 1980 - qui cherchent à relier la perspective militaire à l'histoire sociale et culturelle - et sont aussi liés aux commémorations des batailles napoléoniennes.

Mentionnons ici les études récentes de Burghart Schmidt sur *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (1789-1813)* et l'habilitation du spécialiste d'histoire militaire Helmut Stubbe-da-Luz *Okkupanten und Okkupierte*. Actuellement, un groupe d'historiens travaille à l'édition du journal et de la correspondance de l'avocat Ferdinand Beneke qui fut initiée par F. Kopitzsch et par le sociologue Jan Philipp Reemtsma ; en outre, une thèse de Dirk Moldenhauer sur Friedrich Christoph Perthes est en préparation¹.

L'ouverture de mon sujet à la période de l'occupation napoléonienne et des guerres de 1813-1814 m'a paru importante car elle permettait de tenir compte de ce renouveau de l'histoire militaire et en particulier des études sur Napoléon en Allemagne et d'examiner l'évolution du patriotisme de l'auteur dans le contexte des guerres anti-napoléoniennes. Ce complément a cependant entraîné une réorientation de mon travail, il risquait d'entraver la gestion des informations rassemblées jusqu'alors et cela me conduit à exposer à présent les difficultés rencontrées.

III Problèmes rencontrés dans la gestion des informations et solutions apportées

Un premier problème résidait sans doute dans l'étude d'une œuvre qui se plaçait au service de la cause hambourgeoise. Il en découlait la nécessité de reconstituer le cadre hambourgeois car

¹ Moldenhauer, Dirk, *Interaktionen zwischen Buchmarkt und Geschichtsschreibung am Beispiel des Verlegers Friedrich Perthes*. (en préparation)

les particularités institutionnelles, mais aussi culturelles et sociales des villes d'Empire et de Hambourg en particulier constituent le socle sans lequel on ne pourrait pas développer ensuite une argumentation. J'ai par conséquent choisi d'exposer ce cadre dans une première partie.

Pour l'élaboration du plan, une autre difficulté consistait dans la nécessité de regrouper des informations portant sur des périodes aussi différentes que le dernier tiers du XVIII^e siècle, la période des guerres révolutionnaires, enfin la guerre de 1813, voire même jusqu'à l'année 1815 puisque les mémoires écrits par Heß parurent à cette date. Couvrir une période aussi vaste imposait de respecter la chronologie et de justifier la périodisation retenue. Enfin, il était indispensable de prendre en compte les évolutions de ce qui constitua l'environnement social et intellectuel de Heß afin de confronter sa pensée et son action aux processus généraux. En effet, si la recherche a montré l'importance des études de cas qui semblent plus appropriées à la réalité du Saint-Empire, c'est à la condition d'en replacer les résultats dans le cadre général qui était celui de l'évolution de la pensée et de l'action politique en Allemagne à cette période. C'est la raison pour laquelle l'étude de l'œuvre de Heß mesurée à l'aune des écrits d'autres membres de la société éclairée amène à constater qu'il était loin de rester étranger aux grands débats de son temps.

La définition élargie de la politique qui avait été retenue d'emblée a amené par ailleurs à ne pas envisager seulement les contenus, c'est-à-dire les idées politiques mais à englober aussi des programmes d'action ou encore leur réception par Heß. L'auteur étant alors comme la majorité de ses pairs, du moins jusqu'en 1801, exclu du processus de décision politique, une telle analyse devait inclure une réflexion sur les différents modes de diffusion des idées politiques perçus comme autant de modes d'action : presse, topographies, relations de voyage, brochures politiques, témoignages.

La prise de conscience du changement de paradigme observable après 1792 m'a poussé à reconsidérer mes choix méthodologiques. J'avais été tenté dans un premier temps d'appliquer à l'œuvre de Heß seulement la méthode des transferts culturels. La dimension cosmopolite de la revue *Journal aller Journale*, l'importance de l'influence de Rousseau et dans une moindre mesure de Montesquieu sur l'auteur, la force du négoce à Hambourg et les liens bien connus qu'entretenaient les grandes maisons de Hambourg et celles de Bordeaux, enfin les études de Walter Grab et l'importance de la réception de Georg Heinrich Sieveking avaient attiré mon attention sur la possibilité d'étudier prioritairement cette interaction entre les aires culturelles française et allemande chez l'auteur. Sous la Révolution, le voyage tardif de Heß dans le Paris de la Révolution, les liens entretenus avec le grand banquier parisien Guillaume Mallet ou ceux qui l'auraient lié à Georg Kerner pouvaient laisser croire à une adhésion à la Révolution jusqu'à une date tardive.

La relation de voyage semblait de même pouvoir être lue, en raison des liens relevés dans l'œuvre entre Heß et les idées de grands commerçants des villes d'Empire d'Allemagne du Sud tels que Karl Gottfried Kießling ou Garlieb Helwig Merkel à Nuremberg dans la perspective cette fois de transferts culturels nord-sud à l'intérieur du Saint-Empire.

Sous l'occupation napoléonienne enfin, les résultats récents de Burghart Schmidt, laissent entendre que cette période d'occupation longue aurait été particulièrement propice à entraîner des modifications au niveau institutionnel, mais aussi à influencer durablement sur les mentalités.

Une lecture attentive de l'œuvre de Heß m'a toutefois conduit à compléter le choix de cette méthode des transferts en insistant également sur la manière dont Heß se démarqua durablement, à partir de 1792, des nouvelles élites hambourgeoises en choisissant, pour sauver le statut de Hambourg, de défendre le Saint-Empire dans son intégralité. De ses considérations découle le choix d'opter en définitive pour un plan chronologique et d'inscrire ce travail dans une perspective micro-historique.

III Plan, méthode

Cette perspective micro-historique implique de tenir compte des différents aspects de la réalité étudiée, des domaines politique, économique, culturel et social et de se placer ainsi dans l'héritage des progrès accomplis en histoire sociale depuis les travaux de H-U Wehler et Jürgen Kocka. Cette nouvelle histoire sociale s'est enrichie, depuis, de nouvelles approches qui ont procédé à une réduction drastique des unités d'analyse tout en cherchant à révéler la signification que les individus attribuaient à leur univers. Ce changement d'échelle lié au passage de la macro- à la micro-histoire, ainsi que la valorisation du vécu et des stratégies individuelles poursuivent l'objectif de mettre ces résultats en perspective en les confrontant aux processus historiques généraux.

L'importance accordée aux représentations implique aussi de prendre en compte les catégories mentales du sujet, ses stéréotypes qui participent de la construction des identités. La présente étude a cherché à appliquer les variables de ces nouvelles approches et à accorder toute leur importance aux représentations ainsi qu'aux processus intrinsèques à Hambourg et en fonction du plaidoyer de Heß.

Les différentes périodes ont été étudiées de manière globalement chronologique. Le cœur de l'étude repose sur trois ouvrages majeurs ce qui n'a pas empêché d'opérer de nombreux recoupements avec le reste de l'œuvre. Le plan s'organise autour des deux césures que constituent la confrontation de Heß à la réalité révolutionnaire en 1792 et son accession au statut de citoyen en 1801, ce statut l'autorisant à appliquer de nouveaux modes d'action.

Bien que son œuvre suive des évolutions, elle est entièrement placée au service de Hambourg. Ce patriotisme prit différentes formes qui justifient aussi les regroupements opérés. C'est pourquoi après avoir exposé le cadre historique et théorique de l'engagement de Heß, j'ai analysé la tentative de légitimer le statut de Hambourg et de raviver à Hambourg un civisme à l'heure où l'intérêt de la collectivité pour les affaires publiques et la disponibilité à s'investir pour le bien commun lui semblaient fléchir.

L'évolution de sa pensée après 1792 ressort de la relation de voyage dans laquelle Heß décida de défendre le statut de Hambourg sur la base du droit impérial, alors que les nouvelles élites tentaient au même moment de faire revivre la tradition hanséatique.

La quatrième et dernière partie situe sa pensée et son action par rapport au modèle français et elle est centrée sur le témoignage que Heß livra en 1797 puis en 1815 sur l'occupation et les guerres anti-napoléoniennes. Ce plan permettait de respecter la chronologie et les grands tournants historiques et théoriques ainsi que l'évolution des formes que pris le patriotisme de Heß.

IV Conclusions

L'engagement de Heß au profit de Hambourg coïncide, tout bien considéré, avec la recrudescence des risques de médiatisation en 1785 et prend fin lorsque son statut fut définitivement réglé en 1815. A ce titre, cette action fut cohérente et couronnée de succès, Heß ayant par son action, même si ce fut de manière modeste, contribué au même titre que le syndic hambourgeois Gries, que le bourgmestre brême Smidt et que l'avocat lubeckois Curtius qui représentèrent les villes hanséatiques à Vienne, à conserver leur autonomie à ces villes.

Ces investigations incitent à confirmer l'évolution dynamique du processus de politisation et du renouvellement des moyens utilisés par l'auteur. L'accélération que constitue la Révolution française culminera finalement dans l'action de Heß en tant que citoyen auprès de l'Institut général d'assistance puis dans son combat armé contre l'occupant en 1813. Cette évolution peut être rapprochée, au demeurant, de celle des représentants de l'élite cultivée du

Saint-Empire dont les espoirs furent déçus à la Restauration, quand ils ne parvinrent pas, malgré leur implication en 1813, à rejoindre les hautes sphères de l'Etat dont ils aspiraient pourtant à partager le pouvoir. L'œuvre de Heß illustre aussi les limites de la volonté de changement observable parmi ces publicistes qui, malgré un discours égalitaire, visaient à pérenniser le modèle d'organisation existant.

L'originalité de ce personnage éclectique résiderait alors dans un engagement relativement atypique dans la mesure du moins où sa ligne de défense se démarqua de celle de la majorité des élites hambourgeoises, notabilités et nouvelles élites confondues. Ces résultats permettent de nuancer tout d'abord les travaux qui concluaient à l'absence de résistance des élites des villes d'Empire face aux risques de médiatisation. Si cela vaut pour les villes d'Allemagne du Sud, cela ne saurait être applicable sans un certain nombre de réserves aux villes hanséatiques. Par ailleurs, l'exemple de Heß prouve que les tentatives qui émanèrent précisément de ces villes ne prônaient pas toutes le recours à la vieille ligue hanséatique. A quels facteurs appliquer dès lors l'originalité de son plaidoyer ? Son isolement relatif serait explicable par le fait que Heß n'appartenait pas aux catégories dans lesquelles se recrutaient traditionnellement les élites hambourgeoises et pourrait expliquer en partie son rapprochement de Friedrich Perthes et de Ferdinand Beneke après 1800, même si mes conclusions permettent de revenir sur le double mythe de 1813, la force du sentiment anti-français et l'idée d'une cohésion de l'ensemble de la population qui transcenderait les différentes catégories sociales. En effet, les considérations de Heß sur la légion hanséatique ou la garde civile hambourgeoise montrent l'importance accordée à la cohésion sociale ainsi qu'aux institutions françaises tout comme les motivations essentiellement hambourgeoises qui étaient à la source de son engagement.

Discussion :

Thomas Nicklas a rappelé que cette période de transition entre la *Spätaufklärung* et le libéralisme naissant pose la question du rôle et de la survie des villes libres du Saint-Empire, dans lesquelles une partie de l'historiographie allemande a vu, par opposition notamment à l'absolutisme prussien, un catalyseur de la liberté et du civisme. Il a également précisé que Heß représente à ses yeux le type idéal du libéral du nord, plus libéral que démocrate. Relayé par Jean-Paul Cahn, il a par ailleurs encouragé David Weber à poursuivre ses recherches en tournant son regard vers le XIXe siècle, afin de s'interroger notamment sur l'influence exercée par la pensée de Heß sur le libéralisme « primitif » antérieur à 1848.

La discussion a ensuite porté sur la nature de l'engagement de Heß : faut-il y voir l'expression d'un nationalisme allemand ou, au contraire, celle d'un patriotisme hanséatique, relais du particularisme allemand ? David Weber a émis des réserves quant au terme de « nationalisme », rappelant que si Heß s'est engagé dans la lutte anti-napoléonienne, son engagement patriotique local, visant avant tout à préserver l'autonomie de Hambourg, semble prédominant. Françoise Knopper a néanmoins précisé que la correspondance de Heß montre comment ce dernier associe la défense des privilèges de Hambourg à sa conception de l'Allemagne. On observe à ce propos, a-t-elle souligné, un changement de ton très net suscité par l'occupation napoléonienne. Si le militantisme de Heß ne varie pas, son engagement n'a brusquement plus pour seul objectif de protéger les intérêts de Hambourg, mais bien de défendre ceux de l'Allemagne. L'apparition du mot « deutsch » dans les lettres de Heß témoigne ainsi de l'émergence d'un sentiment national. En ce sens, l'occupation française n'est pas vécue par Heß comme une situation de paix. S'appuyant notamment sur la discussion qui avait suivi l'exposé d'Hélène Leclerc, Françoise Knopper a souligné une nouvelle fois l'intérêt de tels auteurs dits « mineurs », qui ne conceptualisent pas, mais vivent

en revanche de l'intérieur les changements de paradigme. A défaut d'une réflexion sur les grandes notions, de tels auteurs ont une pratique, une action, voire, dans le cas de Heß, un engagement.

Le dernier exposé de la journée a été présenté par Pascal Fagot (maître de conférence, Université Reims Champagne-Ardenne). Il a porté sur le sujet de « **Représentation de la guerre et construction de la paix dans la prose littéraire allemande à thème polonais (1949-1990)** ».

Résumé de l'intervention :

Me rangeant derrière Michel Vovelle qui considère que la littérature fournit « un témoignage privilégié de la sensibilité collective », je me suis interrogé sur la façon dont la prose littéraire allemande parue dans les deux Allemagnes entre 1949 et 1990 représente la Pologne et les Polonais. Pour avoir trop fréquemment constaté l'ampleur de la mésentente entre Allemands et Polonais, j'avais l'ambition démesurée d'étudier le problème dans sa globalité, aussi ai-je choisi de lire le plus grand nombre possible d'auteurs (au total 27 auteurs) dont les plus illustres, tels que Günter Grass, Christa Wolf ou Johannes Bobrowski, et d'autres que l'histoire littéraire a oubliés (Egon H. Rackette, Wolfgang Schreyer, Kurt Ihlenfeld...).

Le fait de travailler sur un corpus littéraire m'obligeait à tenir compte de la spécificité des oeuvres littéraires, oeuvres de fiction ancrées à la fois dans une tradition littéraire et un contexte politique et historique précis, et utilisant des techniques narratives particulières.

Il s'est rapidement avéré que ces textes mêlent étroitement fiction et références historiques, que Pologne et Polonais y sont généralement représentés dans leur relation historique avec l'Allemagne et les Allemands au cours du XX^{ème} siècle et qu'il est donc presque toujours question de la représentation du conflit polono-allemand.

La lecture du corpus à l'aide des outils de l'analyse narratologique définis par Gérard Genette a fait apparaître trois types essentiels de représentation de la relation germano-polonaise, autour desquels je choisis de structurer mon travail.

Dans certains textes parus en RDA comme en RFA dans les années 50 et 60, les personnages allemands principaux rejettent toute responsabilité à l'égard des violences subies par les Polonais au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ces oeuvres obéissent plus ou moins ouvertement à une finalité politique relativement précise, qui consiste en RFA à remettre en question les frontières issues du traité de Potsdam, et en RDA à légitimer le nouveau régime.

Les textes de RFA (par exemple Egon H Rackette, Hans Lipinsky-Gottersdorf) présentent la mémoire collective d'un monde campagnard idyllique de l'est de l'Allemagne, dans lequel vivent en bonne entente Allemands et Polonais, et qui est détruit par une guerre dont les habitants ne voulaient pas. Les textes de RDA (Otto Gotsche, Wolfgang Schreyer) relatent la lutte solidaire de communistes allemands et polonais contre les nazis et ennemis de classe, également allemands et polonais. Dans ces récits, le conflit n'est pas de nature nationale, mais politique et même éthique. S'il oppose frontalement deux groupes, la stratégie narrative choisie permet à la seule parole du groupe des « bons » de s'exprimer, que ces derniers soient prussiens ou communistes. Comme le narrateur utilise sa position pour renforcer l'unique

perspective présentée, on peut parler de textes monologiques. Les Polonais prennent certes la parole, mais, toujours perçus en focalisation externe, ils adoptent la langue du groupe dont ils font partie, généralement mené par des personnages de nationalité allemande. Quand ce n'est pas le cas, ils sont présentés d'une façon tellement négative et stéréotypée que leur parole est totalement déconsidérée et ne peut être prise au sérieux.

Un second ensemble de textes (Stephan Hermlin, Hans Werner Richter) dénonce avec grande émotion les violences allemandes contre les Polonais. La virulence d'une accusation collective induit à son tour une peinture dichotomique de l'histoire dans laquelle, en groupes nationaux bien distincts, s'affrontent le bien et le mal, les victimes et leurs bourreaux. La narration n'y adopte ici que la perspective des victimes du nazisme qui crient leur haine des Allemands. A l'inverse des premiers textes, ce sont les Allemands, porteurs de la « mort allemande » qui sont interdits de parole et que l'urgence du combat amène à considérer comme les rouages déshumanisés d'une machine qu'il faut détruire.

Les textes de Günter Grass (*die Blechtrommel*) et de Siegfried Lenz (*Heimatmuseum*) inaugurent une nouvelle voie sur laquelle s'engage la représentation de la difficile relation germano-polonaise. Ici aussi, les Allemands sont présentés comme responsables des violences faites aux Polonais. La différence avec les textes précédents réside dans le fait que les narrateurs sont originaires de la communauté qu'ils dénoncent; ils adoptent ainsi une délicate position individuelle entre les groupes. Dans ces textes, la guerre n'est plus présentée comme un phénomène extérieur qui se serait subitement abattu sur le microcosme régional si harmonieux, elle naît à l'intérieur même de ce microcosme qu'elle va détruire. Il semble que, grâce à ce positionnement du narrateur qui s'extrait du groupe qu'il connaît si bien pour en avoir partagé jusqu'à la culpabilité, le récit peut échapper à l'autorité de la parole collective et faire évoluer la représentation du conflit germano-polonais.

Le troisième groupe de textes paraît essentiellement dans le courant des années 70, à une époque où la relation germano-polonaise s'engage sur la voie de la « normalisation » et où la littérature de RDA pose notamment la question de la position de l'individu dans la société. En utilisant des techniques de narration complexes, les auteurs font en sorte que, au cours d'une intrigue située généralement dans les mêmes années 70, se rencontrent dans leurs textes les mémoires allemandes et polonaises de la guerre, pour tantôt se combattre, tantôt dialoguer, confronter les diverses représentations de la guerre et même parfois tenter de construire une nouvelle paix.

Dans ses romans sur la Haute-Silésie, Horst Bienek fait éclater les groupes pour présenter successivement, et en focalisation interne, des individus très divers et suggérer ainsi la grande complexité de la relation entre Allemands et Polonais en Haute-Silésie. De cette façon, le lecteur a accès à l'intériorité de divers personnages, allemands, juifs, silésiens ou polonais, et à la diversité de leur regard sur la guerre. Dans son roman *Weichselkirschen*, Ossowski partage également le récit entre personnages allemands et polonais, successivement présentés en focalisation interne. Des mémoires très différentes et très contradictoires de la Seconde Guerre mondiale peuvent ainsi s'exprimer, si conflictuelles que la relation germano-allemande semble bien impossible 30 années encore après la guerre. *Renata* de Günter de Bruyn, un court texte paru dans les années 60 en RDA, ou le roman de Christa Wolf, *Kindheitsmuster*, paru dans les années 70, montrent à quel point, malgré les déclarations officielles d'amitié entre « peuples frères » socialistes, la mémoire de la guerre gêne l'établissement d'une paix germano-polonaise sereine.

De nombreux textes s'efforcent de trouver une solution au problème de la relation germano-polonaise. Ainsi, Rakette et Ihlenfeld préconisent une solution religieuse et invitent à chercher dans l'oubli et le pardon chrétiens la possibilité d'une nouvelle paix, à dissoudre les paroles et

les mémoires nationales dans une parole chrétienne commune. D'autres textes, tels que *Der Aufenthalt*, de Hermann Kant, relatent un échange individuel des mémoires, un dialogue qui permet finalement au jeune héros allemand de percevoir le monde, la guerre, et son propre rôle dans cette guerre, avec les yeux de l'autre, et ainsi à réviser totalement sa propre représentation de la guerre.

Malgré son ancrage dans l'histoire, la représentation de la guerre dans les textes littéraires à thème polonais parus entre 1949 et 1990 est la reconstitution très subjective d'un passé qui varie selon la mémoire, individuelle ou collective, à laquelle ces textes donnent voix, selon la qualité de l'émotion qui porte cette mémoire, mais aussi selon le sens politique qui motive les textes. La représentation de la guerre est largement tributaire des techniques narratives sélectionnées, qui au gré des paroles auxquelles elles permettent de s'exprimer et du statut qu'elles donnent à ces paroles, la modifient radicalement et changent avec elle les possibilités de construction de la paix qui en découlent.

Discussion :

Jean-Paul Cahn a fait remarquer l'originalité de l'approche retenue par Pascal Fagot, dans la mesure où il considérait la littérature comme un double vecteur de la mémoire, qui commémorait autant ceux qui se souvenaient que ce dont ils se souvenaient. Par ailleurs, il s'est interrogé sur la notion de victime, rappelant la longue chaîne de l'antagonisme germano-polonais dans l'histoire, et précisant que l'on était en présence de deux statuts de victime face-à-face, seuls les Polonais bénéficiant du statut « officiel » de victime. Pascal Fagot a confirmé que les deux groupes, polonais mais aussi allemand, se considéraient en effet comme des victimes, attitude dont Jean-Paul Cahn a rappelé qu'elle était étroitement liée à un « passé qui ne passe pas ».

Wolfgang Fink a remarqué que l'on trouvait une trace de cette polonophobie chez Gustav Freytag, Pascal Fagot citant également le cas de Georg Forster qui détestait la Pologne. Françoise Knopper a ensuite rappelé les consignes très hostiles aux Polonais que donnait Frédéric II aux fonctionnaires de Prusse, s'interrogeant sur la possibilité d'y voir un phénomène de colonisation et, du coup, sur la légitimité ou non de parler de littérature postcoloniale. Confirmant cette hypothèse, Pascal Fagot a expliqué que Bismarck avait conduit une politique très violente à l'égard des « slaves » (le terme de « Polonais » n'était pas utilisé) pour en faire des « Prussiens ».

Thomas Nicklas a également souligné l'importance de la dimension confessionnelle dans ce contexte, et renvoyé au conflit entre protestantisme prussien et catholicisme polonais. Il a en outre évoqué une prise de conscience en Allemagne de la perte de ces territoires, qui se reflétait dans la littérature, en citant Charles de Gaulle qui déclarait en 1959 que l'unité allemande se ferait dans les frontières de 1945, sans rencontrer d'opposition, ce qui laissait sous-entendre que l'on acceptait la perte de ces territoires. Jean-Paul Cahn a ajouté que l'ultimatum sur Berlin à l'époque obligeait Adenauer à faire preuve de patience, *Realpolitik* qu'il adopta afin de préserver les chances d'une future réunification. Thomas Nicklas a souligné le paradoxe qu'on ait pu trouver, dans le même temps, en Allemagne, des panneaux indiquant « Breslau X km ».

A propos du nouveau projet de recherche de Pascal Fagot sur les témoignages des expulsés allemands dans la documentation des années 1950-1960, Anne-Marie Saint-Gille s'est

demandé si la notion de milieu mémoriel était applicable si l'on considérait que les associations de réfugiés possédaient une forme d'identité collective. Pascal Fagot a nuancé en expliquant que l'on identifiait certes une tendance (le fait de considérer le vécu comme une injustice) mais aussi des histoires individuelles très diverses. Jean-Paul Cahn a rappelé que les nouveaux arrivants étaient très mal accueillis, notamment en Bavière. A la question de la présence de cette thématique dans les romans, Pascal Fagot a répondu qu'il en était davantage question dans les témoignages vécus, et s'agissant de la signification respective de la question en RDA et RFA, il a souligné l'étonnant parallélisme entre les deux Allemagne. Wolfgang Fink s'est interrogé sur la place de la littérature dans ce contexte, Pascal Fagot y voyant un miroir de l'époque, ajoutant qu'entre les auteurs connus ou plus mineurs, il n'y avait pas de différence de contenu mais plutôt de technique littéraire, Fritz Taubert évoquant pour finir le cas particulier des romans émanant de la plume d'anciens expulsés.

L'atelier s'est clos sur l'annonce de la poursuite du programme de formation-recherche autour du thème « **Dire et construire la paix dans l'espace franco-allemand** ». Cinq journées de travail (Paris, EHESS) ainsi que deux colloques (Lyon, septembre 2008 et Toulouse, septembre 2009) seront organisés avec le soutien du CIERA entre septembre 2007 et septembre 2009. La coordination scientifique du programme sera assurée par Jean-Paul Cahn (Université Paris IV, IRICE), Françoise Knopper (Université Toulouse 2, CERAM), Hélène Miard-Delacroix (ENS LSH, Lyon) et Anne-Marie Saint-Gille (Université Lumière Lyon 2, LCE).

*Compte-rendu rédigé par
Béatrice Bonniot (Paris IV-Augsbourg), Nicole Leyer (Paris IV),
Anne Sommerlat (Amiens) et Sylvie Wustefeld (Lyon 2).*

Les résumés des interventions ont été proposés par les intervenants.